



Caen



ouest-france.fr du lundi 22 juin 2020



Quotidien Ouest-France du mardi 23 juin 2020



529 mots

1 356 étudiants de médecine pour un concours inédit

Le concours de la fac de médecine de Caen a démarré, lundi. Les étudiants de première année avaient rendez-vous au Parc des expositions dans des conditions exceptionnelles.

Reportage

Le top départ est lancé ! À 9 h 30, le Parc des expositions de Caen accueille le concours de Première année, commune aux études de santé (Paces), lundi. Crayons à la main, masques sur le visage, les 1 356 étudiants de première année attendent de pouvoir rentrer dans le bâtiment pour disputer la première épreuve. Au programme : biophysique et anatomie.

À l'intérieur, les professeurs se pressent pour commencer à l'heure. « **Votre attention s'il vous plaît**, demande l'enseignant en charge de l'organisation à l'équipe qui supervise l'épreuve. **Vous allez procéder à une surveillance active, même s'il est peu probable qu'ils puissent tricher avec l'espacement entre les tables !** », plaisante-t-il.

En effet, pour limiter la propagation du Covid-19, les épreuves se déroulent dans des conditions exceptionnelles. Dispatchés dans les trois halls du site, au lieu d'un seul habituellement, les étudiants de médecine sont séparés par trois mètres de distance. Les surveillants peuvent ainsi circuler sans risque autour d'eux. Du gel hydroalcoolique a été disposé à l'entrée et à la sortie. Les épreuves ont aussi été étalées sur quatre matinées afin d'éviter que les étudiants se croisent à l'heure du déjeuner.

Une fois les candidats installés à leur table, les enseignants s'emparent des sujets à distribuer. Étienne Gautié, coordinateur dans le deuxième hall, explique que cet événement a nécessité « **beaucoup de préparation en amont et 52 personnes pour en assurer l'organisation** ». Soit deux fois plus qu'à l'ordinaire.

Le coup d'envoi est lancé. Sous les hauts plafonds de la grande salle, le bruit des trousseaux et des pages qui tournent résonnent. « **Je cherche ma place !** », s'exclame une retardataire dans la hâte avant de rejoindre sa chaise d'un pas pressé.

« C'est un marathon, j'ai hâte que ça se finisse ! »

Avec quelques minutes de retard, les premiers postulants sortent vers 13 h et soufflent. La fin est proche. Alors que la ville se réveille de la Fête de la musique, ils vibrent toujours à l'heure d'un concours, dont la préparation a été rallongée de plusieurs semaines. La crise sanitaire du Covid-19 a forcé les universités à décaler l'échéance, initialement prévue début mai. « **C'est un marathon, j'ai hâte que ça se finisse !** », confie Joseph, en lice pour une place dans la filière pharmacie.

Pour tenir, il a préféré faire une pause pendant le confinement afin de garder de l'énergie jusqu'à la fin. Mathilde, une autre élève, confirme : « **Six mois de révisions au lieu de quatre, c'était très dur.** »

Près de la grille, les parents s'impatientent. Le stress est partagé. Widad, la maman d'un étudiant fait le même constat : « **Le confinement a beaucoup joué sur le moral de nos enfants. Nous avons essayé de les soutenir, mais c'est une année difficile.** »

Alors que tous espèrent être retenus dans le numerus clausus, quelques épreuves sont encore à affronter. Ils devront ensuite attendre les résultats, dévoilés le 9 juillet, avant de pouvoir profiter de l'été.

Thibaud HUE.



Les étudiants de première année de médecine se préparent pour trois heures de composition.
Photo : Stéphane Geufroi



Les surveillants s'apprêtent à distribuer les copies. Ouest France